

« Allez, vous aussi à ma vigne. » (Mt 20,7)

L'Évangile de ce jour nous étonne, nous met mal à l'aise et ne serions-nous pas, nous aussi, prêts à « murmurer » ? Comment ne pas trouver injuste de travailler plus pour gagner le même salaire que ceux qui n'ont œuvré qu'une seule heure...

Il s'agit bien là d'une Parabole, il y a donc quelque chose à déchiffrer, quelque chose d'inattendu à comprendre.

Nous avons déjà entendu une mise en garde lors de la première lecture : *mes pensées ne sont pas vos pensées et vos chemins ne sont pas mes chemins.* (Is 55,8)

Comment parler de justice, si elle laisse sur le bord de la route ceux qui ne sont pas en état de mériter ce dont ils ont besoin ? Mais il n'est pas question ici de justice sociale, dès le début de la parabole, nous pouvons saisir que Jésus nous parle du Royaume des Cieux ouvert à tous, à tous moments. D'ailleurs le maître de la vigne appelle à toutes heures. Le Royaume de Dieu est un *lieu* où il n'y a plus de jalousie et plus de laissés pour compte.

Dieu ne fait pas de comptabilité, l'Amour de Dieu ne se chiffre pas. Lorsqu'Il donne, Il donne tout, Il se donne entièrement. La logique de Dieu est la logique de l'Amour, un Amour gratuit.

Nous l'avons compris dans le psaume d'aujourd'hui : *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; la bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse dans toutes ses œuvres.* (Ps144)

Allez, vous aussi à ma vigne. Nous sommes tous, nous aussi, ces ouvriers de la onzième heure, nous sommes donc tous invités à la vigne du Seigneur, à aimer sans compter et à être aimés sans calculs.

Eliane Quartenoud

